

ELECTIONS ALLEMANDES :

Une nouvelle gauche ?

Où en

Les Allemands sont-ils mûrs pour la contre-réforme ultra-libérale ? Le champ politique à gauche va-t-il être profondément modifié ? Deux questions clés pour le scrutin du 18 septembre.

Le gouvernement rose-vert de Schröder a largement entamé le déblayage des restes du modèle social allemand. En réalité, c'est depuis les années 80 que le "compromis social rhénan", qui avait permis des avancées importantes en termes de protection sociale, de salaires et de temps de travail, est battu en brèche. Reste que le mouvement syndical, bien qu'affaibli, n'a pas subi de défaite frontale.

La droite allemande, les libéraux du FDP, relais inconditionnels de la contre-réforme capitaliste, mais aussi, malgré des tensions internes, la CDU/CSU est désormais prête à engager une politique offensive reposant notamment sur une profonde réforme de la fiscalité (certains experts proches de la CDU prônent un taux d'imposition unique à 25% et une hausse de la TVA), la poursuite du démantèlement des droits des chômeurs et la mise en cause définitive du système de co-gestion qui garantissait quelques positions de force au syndicalisme allemand.

Le SPD a vu le nombre de ses adhérents reculer fortement en même temps que son influence électorale se rétrécissait. Rejeté par une partie de l'électorat populaire, contesté par des cadres syndicaux, du DGB, il est aussi concurrencé par les Verts qui, ayant jeté par-dessus bord leur radicalité alternative, se calent au centre comme parti des couches moyennes urbaines aisées, ouvertes, certes, mais pas jusqu'au point de

prendre en considération la question sociale. Il est à craindre que la normalisation de ce parti réduise l'impact dans la société d'exigences écologiques pourtant fondamentales.

Le fait nouveau est l'émergence de la coalition de gauche associant le PDS et la WASG. Le premier (post-communiste) est principalement implanté dans les Länder de l'Est, la seconde (composée principalement de sociaux-démocrates de gauche, syndicalistes et d'une poignée de militant-e-s d'extrême-gauche) à l'Ouest. Le rapport de forces militant joue très clairement en faveur du PDS, mais, compte tenu de l'impossibilité pour ce parti d'élargir son audience hors des régions de l'ex-RDA, la WASG joue un rôle clé pour permettre l'émergence d'une gauche à gauche du SPD.

La présence de l'alliance de gauche a permis de bloquer la tentative de l'extrême droite (NPD/DVU) de capitaliser la colère sociale. Beaucoup se jouent dans la dernière phase de la campagne : face à l'arrogance de la Droite et à son programme de combat, un réflexe de rassemblement défensif autour du SPD, ce simple moindre mal, peut-il se produire ?

Le socle électoral apporté par le PDS à l'alliance de gauche peut être estimé à 5% des suffrages, au-delà de 8%, l'alliance s'installerait comme une force d'action et de pression face au glissement droitier de la social-démocratie. Notamment si la Droite n'obtient pas la majorité au Bundestag et si une « grande coalition » entre SPD et CDU/CSU se met en place.

Comme chaque année depuis 1988, et toujours en solidarité avec le Nicaragua, vient de se tenir, la 17ème fête de la Solidarité organisée par l'association Echange et Solidarité 44.

Vingt six ans après la victoire de la Révolution sandiniste et l'immense espoir qu'elle allait soulever dans toute l'Amérique Centrale et Latine, le Nicaragua, petit pays d'un peu moins de 6 000 000 habitants, est aujourd'hui l'un des pays les plus pauvres si ce n'est le plus pauvre du continent. Et un de ceux dont la presse, si prolifique dans les années 80 pour dénoncer une supposée "dictature sandiniste" ne parle quasiment jamais. Sa révolution asphyxiée et vaincue, trahie aussi nous y reviendrons, le Nicaragua a retrouvé place au rang des nations dites "démocratiques" et "fréquentables" par le maître américain, à la mesure de la misère dans laquelle s'enfoncent ses classes populaires.

JJB

Dimanche 18 septembre 2005 les électeurs allemands se rendront aux urnes. Dans un pays dominé jusque là par la Social Démocratie, le paysage devrait changer. Une gauche à la gauche de la gauche pourrait se révéler, alliant anciens communistes de l'Est et gauche syndicale et socialiste. Créditée ces derniers temps de 8 à 12% des voix elle pourrait constituer l'événement politique majeur de cette rentrée en Europe, à moins que la peur d'une droite réactionnaire ne pousse les classes populaires au « vote utile ».

Willkommen linkspartei**APRES LES ELECTIONS ALLEMANDES,
UNE NOUVELLE GAUCHE ?**

- origines et perspectives de l'alliance de gauche
- un espoir en Europe ?

avec Alex Neumann (revue Variations)

Réunion organisée par les Alternatifs,

JEUDI 22 SEPTEMBRE

De 20h à 22h au Centre Culturel La Clef
21, Rue de la Clef, Paris 5eme (métro Censier)

La Fête de la Solidarité, qu'organise depuis 1988 autour de l'étang de Gruellau à Treffieux (44), l'association Echange & Solidarité 44 constitue désormais le plus important rassemblement de solidarité avec le Nicaragua en France, et, sans doute en Europe. L'édition 2005 qui vient de se tenir a de nouveau réuni entre 6 et 8000 participant/e/s. A cette occasion, nous y avons rencontré Angel Saldomando, enseignant et chercheur à l'université américaine de Managua, avec qui nous nous sommes entretenus sur la situation et les perspectives de la gauche au Nicaragua

ENTRETIEN AVEC ANGEL SALDOMANDO

est la gauche au Nicaragua?

C'est dans un peu plus d'un an, en novembre 2006, que doivent se tenir les prochaines élections présidentielles. En principe. Car il est tout à fait possible que soit levée l'immunité présidentielle d'Enrique Bolaños, l'actuel président (droite libérale) de la République, sous le coup d'un nombre conséquent de poursuites judiciaires pour corruption, enrichissement illicite et blanchiment d'argent.

Il faut dire que la gestion du pays d'abord à des fins personnels - et familiales - est désormais une habitude de la droite nicaraguayenne. A ce titre, l'ancien président Arnoldo Aleman est aujourd'hui contraint de vivre en exil (doré), tout en conservant les rênes du Parti libéral constitutionnaliste (PLC, le parti conservateur, véritable parti organique de la droite nicaraguayenne).

Mais, pour Angel Saldomando, le véritable enjeu de ces élections est de savoir si elles permettront « une ouverture politique du pays en face de la nouvelle dictature institutionnelle qu'ont mise en place Aleman et le dirigeant du Front sandiniste et ancien président de la république, Daniel Ortega ». Ce pacte, scellé en 1998 entre deux dirigeants qu'a priori tout devait opposer, a, dans un premier temps, permis à Aleman d'éviter d'être destitué et aux deux leaders de se partager l'ensemble des pouvoirs et de verrouiller le système institutionnel de façon telle qu'il soit quasiment impossible d'échapper au monopole PLC/FSLN. Illustration : le Conseil supérieur électoral est désormais composé de 6 membres, trois "alemanistes" et 3 "danielistes". Et c'est à eux qu'il appartiendra de valider, ou non, la liste des candidats à la présidentielle et les votes eux-mêmes !

Rupture dans
les rangs sandinistes

Si dans les rangs du parti libéral constitutionnaliste, le pacte n'a pas vraiment posé problème - il faut dire que ses principaux dirigeants avaient été des acteurs actifs de la fameuse Contra, financée et armée par les USA pour renverser la révolution sandiniste - il n'en est pas de même, fort heureusement, dans les rangs sandinistes. Sur l'appréciation de l'actuelle direction sandiniste, Angel Saldomando ne mâche pas ses mots : « c'est au mieux une bureaucratie cynique et dangereuse ». Il rejoint en cela William Grigsby, directeur de la radio indépendante *La Primerísima*, qui dans un récent entretien estimait : « la direction du

*FSLN, avec à sa tête Daniel Ortega, est un groupe idéologiquement castré, politiquement opportuniste et socialement corrompu ». C'est exactement le bilan qu'ont tiré les dirigeants sandinistes, autour des anciens Comandantes Henri Ruiz, Victor Tinoco ou encore Luis Carrion, après avoir essayé, en vain, d'ouvrir un minimum de débats démocratiques au sein du FSLN et s'être retrouvés exclus de toute responsabilité. Et c'est cela qui les a conduit à constituer, avec des centaines d'anciens cadres sandinistes, le *Movimiento por el rescate del sandinismo*, le mouvement pour la régénérescence du sandinisme (MRS), et d'annoncer la candidature d'Herty Lewites, l'ancien maire sandiniste de Managua, à la présidentielle de 2006.*

En organisant une marche populaire pour la démocratie dans la ville de Jinotepe, regroupant plusieurs milliers de personnes, puis une seconde à Masaya, « le MRS a réussi à défier le FSLN dans la rue », c'est à dire là où Daniel Ortega et la FSLN s'estimaient - et se veulent - indéboulonnables, car la canalisation de la colère populaire « par le prestige révolutionnaire du FSLN » est l'un des termes du pacte qu'ils ont scellé avec la droite libérale.

Désormais, « les militant/e/s du MRS sillonnent le pays » popularisant la candidature d'Herty Lewites et organisant les bases du renouveau sandiniste « *dissidence contre le pacte* ». Et, le soutien à ce mouvement ne cesse de s'étendre à des personnalités aussi prestigieuses que les deux frères Cardenal, Fernando et Ernesto, ou le chanteur Enrique Godoy. Même « les sondages donnent aujourd'hui la victoire à Lewites », et nourrissent la fureur de la clique dirigeante du FSLN qui multiplie les plaintes et procès pour empêcher cette candidature d'aller à son terme. « Pour les danielistes, tout semble permis, je te dis bien tout, pour empêcher Herty de se présenter » insiste Angel Saldomando, « c'est pourquoi il nous faut continuer cette bataille de la rue, car c'est d'abord là que nous pouvons gagner. Et déjà se discute l'organisation d'une gigantesque marche nationale à Managua, la capitale, pour bloquer le Parlement ».

« Les deux principaux quotidiens du pays, La Prensa et Nuevo Diario, tous deux opposés au pacte, relaient et renforcent cette mobilisation pour la démocratie, à laquelle sont aussi associés des courants de centre-gauche et des réseaux associatifs ».

La faiblesse
des mouvements sociaux

« Le syndicalisme est aujourd'hui très affaibli. La CST (centrale sandiniste des travailleurs) a de fait disparu, et la Fédération Nationale des Travailleurs (FNT) ne vit surtout que par ses deux gros syndicats, celui des travailleurs de la santé (FETSALUD) et celui de l'éducation (ANDEN). Jonction impossible entre gros propriétaires et petits paysans, le syndicat paysan ATC (association des travailleurs de la campagne) ne put nourrir des mobilisations populaires pourtant indispensables. La vraie nouveauté, ce sont les réseaux associatifs qui se développent, et en tout premier lieu le Mouvement des femmes qui existe désormais comme force nationale indépendante. Je citerai aussi la coordination civile, qui structure un réseau d'ONG locales, et le réseau démocratie et développement local. Significatif de l'écho de ces réseaux, la direction du FSLN essaie aujourd'hui d'impulser sa propre coordination sociale ».

Reste que le pays connaît peu de mobilisation sociale, comme le soulignait et l'analysait l'excellente revue *Envio* dans son numéro de juin¹, et que le développement des « maquileras » dans les immenses zones franches mises à disposition des capitalistes, notamment dans les banlieues de Managua, et regroupant entre 35 et 40 000 salarié/e/s exclus de fait de tous droits sociaux, n'y est pas pour rien !

Et les Etats-Unis ?

« Les Etats-Unis essaient de recoller les morceaux de la droite pour faire obstacle à toute coalition de centre gauche qui permettrait le retour d'un courant progressiste ». En ce sens, ils montrent bien plus de lucidité que les quelques-uns qui s'efforcent, à l'instar d'Orlando Nunez, « le Boukharine du FSLN » dicit A. Saldomando, d'énoncer des vertus d'indépendance nationale au pacte Aleman-Ortega! « Mais la situation a bien changé depuis les années 80/90, l'Amérique centrale aspire à devenir la banlieue des USA. Sais-tu qu'aujourd'hui l'immigration salvadorienne aux USA envoie au pays une somme supérieure à celle des exportations du Salvador? De fait, l'Amérique Centrale tend à devenir la véritable frontière entre le nord et le sud ».

Propos recueillis par
François Préneau

1. www.envio.org.ni/v